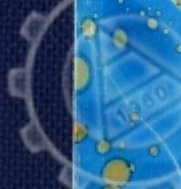


Y
0726
1794

UNIVERSITÀ



UNIVERSITÀ
di TORINO
Biblioteca di diritto
penale

22

R A P P O R T

*Sur les Factions de l'Etranger, et sur la
Conjuration ourdie par elles dans la
République Française, pour détruire le
Gouvernement républicain, par la cor-
ruption, et affamer Paris;*

FAIT

A LA CONVENTION NATIONALE,

Le 23 Ventôse, 3 an 2 de la République française;

PAR SAINT-JUST,

AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE;



A PARIS.

De l'Imprimerie de CHARPENTIER, rue Denis, N^o. 62.

L'an II. de la République.

R A P P O R T

Sur les Factions de l'Etranger, et sur la Con-
juration ourdie par elles dans la République
Françoise, pour détruire le Gouvernement
républicain, par la corruption, et affamer
Paris;

FAIT

A LA CONVENTION NATIONALE,

Le 27 Ventôse, l'an 2 de la République Française;

PAR SAINT-JUST,

DE NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.



A PARIS

De l'Imprimerie de Courcier, rue de la Harpe, N. 22.
L'an II. de la République.

CONVENTION NATIONALE.

R A P P O R T

Sur les Factions de l'Etranger, et sur la Con-
juration ourdie par elles dans la République
Françoise, pour détruire le Gouvernement
républicain, par la corruption, et affamer
Paris;

FAIT

A LA CONVENTION NATIONALE,

Le 27 Ventôse, l'an 2 de la République Française;

PAR SAINT-JUST,

DU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CIToyENS REPRÉSENTANS DU PEUPLE FRANÇAIS.

Il est une convention naturelle entre les gouvernemens
libres et les peuples libres, par laquelle les gouvernemens
s'engagent à se sacrifier à la patrie, et par laquelle les
peuples, sans s'engager en rien, s'obligent seulement à
être justes. L'insurrection est la garantie des peuples, qui
ne peut être ni défendue, ni modifiée; mais les gouver-
nemens doivent avoir aussi leur garantie: elle est dans
la justice et dans la vertu du peuple.

Il résulte de ces idées que le complot le plus funeste qui se puisse ourdir contre un gouvernement, est la corruption de l'esprit public, pour le distraire de la justice et de la vertu, afin que le gouvernement perdant sa garantie, on puisse tout oser pour le détruire.

Je viens donc aujourd'hui vous payer, au nom du comité de salut public, le tribut sévère de l'amour de la patrie; je viens dénoncer au peuple français un plan de perversité éversif de la garantie du gouvernement, une conjuration contre le peuple et contre Paris.

Je viens vous dire, sans aucun ménagement, des vérités après, voilées jusqu'aujourd'hui. La voix d'un paysan du Dauphé ne fut pas méprisée dans un sénat corrompu. On peut donc oser tout vous dire, à vous, les amis du peuple et les ennemis de la tyrannie. On en sections-nous, citoyens, si c'étoit la vérité qui dût se taire et se cacher, et si c'étoit le vice qui pût tout oser avec impunité? Que l'audace des ennemis de la liberté soit permise à ses dévotionnaires. Lorsqu'un gouvernement illégitime a ses dévotionnaires, il doit se conserver par tous les moyens dévotionnaires; il doit employer légitimement beaucoup d'énergie; il doit briser tout ce qui s'oppose à la prospérité publique; il doit dévoiler hardiment les complots. Nous avons le courage de vous annoncer, et d'annoncer au peuple, qu'il est temps que tout le monde revienne à la morale, et l'aristocratie à la terreur; qu'il est temps de faire la guerre à la corruption effrénée, de faire un devoir de l'économie, de la modestie, des vertus civiles, et de faire rentrer, dans le néant les ennemis du peuple qui haïssent les vices, et les passions des hommes corrompus, pour briser des points, armer les citoyens contre les citoyens, et, au milieu des discordes civiles, s'élever le trépas et servir l'étranger.

Quelque rude que soit ce langage, il ne peut déplaire qu'à ceux à qui la patrie n'est point chère, qui veulent ramener le peuple à l'esclavage et ôter au gouvernement libre. Il y a dans la République une conjuration ourdie par l'étranger, dont le but est d'empêcher par la corruption que la liberté ne s'établisse. Le but de l'étranger est de créer des ennemis de tous les hommes mécontents, et de nous avilir, s'il étoit possible, dans l'univers, par le scandale des intrigues. On ômmet des atrocités pour en accuser le peuple et la révolution; c'est encore la tyrannie qui fait tous les maux que l'on voit, et c'est elle qui en accuse la liberté. L'étranger corrompt tout. Son but, depuis que la simplicité des habits est éte-

te, est d'appliquer toute l'opulence à la voracité des repas, aux débauches, à la ruine du peuple, et de tenir tous les crimes à sa solde.

Aussi, depuis les décrets qui privent de leurs biens les ennemis de la révolution, l'étranger a senti le coup qu'on lui portoit, et a excité des troubles pour inquiéter et ralentir le gouvernement.

Nous ne connaissons qu'un moyen d'arrêter le mal; c'est de mettre enfin la révolution dans l'état civil, et de faire la guerre à toute espèce de perversité connue, suscitée parmi nous à dessein d'inverser la République et de saper sa garantie; c'est d'abjurer contre tout ce qui attaquait l'ordre présent des choses, toute espèce d'indulgence, et d'imposer sans pitié sur la tombe profane du tyran tout ce qui regrette la tyrannie, tout ce qui est intéressé à la venger, et tout ce qui peut le faire revivre parmi nous. Le projet de l'étranger n'a pas été seulement de corrompre et d'abandonner la République à ses longues convulsions; la suite de ce dessein vous apprendra qu'un complot étoit préparé pour tout briser soudain, et substituer le gouvernement royal à celui-ci. Aux effets de la corruption, un coup audacieux, combiné par tous les gouvernements, devoit succéder et renverser la démocratie.

Nous ne trahisons pas le peuple dans cette occasion; où nous lui répondons de son salut. Qui plus que vous est intéressé à le sauver et ne le point trahir? Qui plus que vous est intéressé à son bonheur? Votre cause est inséparable, vous ne pouvez être heureux sans lui; vous ne pouvez survivre à la perte de la liberté: la cause populaire et vous, devez avoir, ou le même char de triomphe, ou le même tombeau.

C'est donc une politique insensée que celle qui, par des intrigues, rivit un peuple l'abandonne, pour vous en accuser vous-mêmes. Seriez-vous les amis des rois, ô vous qui les avez tous fait palir sur le trône, vous qui avez constitué la démocratie, vous qui avez vengé le meurtre du peuple par la mort du tyran, et qui avez pris l'initiative de la liberté du monde?

Quels amis avez-vous sur la terre, si ce n'est le peuple, tant qu'il sera libre, et la ciguë, quand il aura cessé de l'être?

Je vous annonce donc qu'il y a dans la République une conjuration conduite par l'étranger, qui prépare au peuple la famine et de nouveaux fers. Un grand nombre de personnes paroissent servir la conjuration. Là, on a

enterré des comestibles, intercepté les arrivages par l'inquiétude; là, on a séjourné les citoyens par des discours séduisants. Il y a des hommes d'intelligence avec l'étranger, il y en a d'autres abusés par différens prétextes. On a mis en courroux les vengeances des uns; on a mis à profit l'ambition des autres; on a profité du désespoir de ceux qui sont désespérés depuis long-tems, pour les porter à tout risquer. Il a fallu l'appeler au supplice. On a irrité le dégoût pour la vertu des hommes tarés qui n'espèrent point de bonheur et de fortune si la République s'établit. C'est la ligue de tous les vices armés contre le peuple et contre le gouvernement. Nous sommes avertis que depuis long-tems ce noir complot se prépare; il éclate, et nous éclatons avec lui, pour que le peuple, frappé, saisi de la vérité, confonde pour jamais ses ennemis. Le premier auteur du complot est le gouvernement anglais. Voici quelques paroles proférées dans le conseil d'état, deux jours avant la rentrée du parlement :

Si nous faisons la guerre, le gouvernement consulté de la France prendra de nouveaux moyens d'autorité de notre résistance; si nous faisons la paix, elle aura la guerre civile; corrompons cette République. On ajoute encore: Que toutes nos séances s'enrichissent par ces mots: corrompons cette République. Il fut dit qu'il falloit préparer la guerre, mais retarder la campagne; qu'on en recueillerait le double avantage; et de comprimer le peuple anglais, et de ne rien risquer contre nous.

Malgré vous n'êtes plus surpris des nouveaux orages qu'on avoit préparés. C'est par suite de ces maximes, que les riches, dans Paris, évitent le nécessaire du peuple, et qu'il s'y est fait des repas à cents écus par tête. Les conjurés ont des signes de reconnaissance dans le spectacle, dans les lieux où ils se rencontrent, dans ceux où ils mougent.

Le gouvernement anglais a pris ce double parti, et de préparer vivement la guerre en apparence, et de mettre le feu aux passions de tous les hommes égoïstes, avides et corrompus.

Chargés par vous du soin de veiller sur le bonheur de la patrie, nous avons tout mis en usage pour pénétrer les desseins de nos ennemis. Leur projet est donc, puisqu'ils n'ont pu nous empêcher de valloire, de confondre toutes nos idées de droit public, de nous donner des moeurs lâches, de nous inspirer une cupidité effrénée, afin qu'engourdis par les vices, las des affaires et entraînés

vers les jouissances, la nécessité d'un chef se fit sentir, par la paresse universelle, et que tout étant préparé, le chef fut porté en triomphe; et cette idée d'un chef, saisit l'espoir ridicule de quelques personnages qui croient déjà se voir sur le pavot. La patrie est déjà partagée entre les conjurés, flattés tous par l'espoir d'une grande fortune. Ainsi l'étranger a su caresser et les folies et les ridicules, et la corruption de chacun.

Ce plan de conjuration, le plus atroce qui se puisse concevoir, puisqu'il immole la vertu et l'innocence pour l'intérêt du crime, ce plan s'exécute ainsi.

Des Juifs, des Banquiers, des Napolitains, des Anglais sont à Paris, qui se disent persécutés dans leur patrie. Ces nouveaux *Sinon* s'introduisent dans les assemblées du peuple; ils y déclament d'abord contre les gouvernemens de leurs pays; ils s'insinuent dans les antichambres des ministres, ils épient tout, ils se glissent dans les sociétés populaires; bientôt on les voit liés avec des magistrats qui les protègent. Vous avez rendu une loi contre les étrangers; le lendemain, on vous propose une exception en faveur des artistes; le lendemain, tous vos ennemis sont artistes, même les médecins; et si l'on poursuit ces fauteuriers de complots, on est tout étonné de les voir en crédit. Les hommes qu'ils ont corrompus les défendent, parce que leur cause est commune. Attaquez les, vous les trouvez unis. Interlocuteurs appêtés, ils s'interpellent. L'un joue Caton; l'autre, Pompée. L'affaire de Chabot vous apprendra qu'après des scènes concertées avec les partisans de l'étranger, on y riot de l'importance qu'ils avaient su se donner en public.

Cette scène a été renouvelée plusieurs fois. Les nobles, les étrangers, les oisifs, les orateurs vendus, voilà les instrumens de l'étranger, voilà les conjurés contre la patrie, contre le peuple. Nous déclarons la guerre à ces tartuffes en patriotisme; nous les jugerons par leur indifférence, par la simplicité de leurs discours, par la agasse des conseils, et non par l'affection.

L'esprit imitatif est le cachet du crime. Les contre-révolutionnaires d'aujourd'hui, n'osant plus se montrer, ont pris plus d'une fois les formes du patriotisme. Un Marat étoit dans Nancy il y a quelque mois, qui pensa y allumer une autre Vendée; un Marat étoit à Strasbourg, il s'appeloit le Marat du Rhin; il étoit prêtre et patriote; il y avoit fait la contre-révolution. Il n'y eut qu'un Marat; ses successeurs étoient des hypocrites dont rom-

gissait son ombre. On n'imite point la vertu, mais on est vertueux à sa manière, ou l'on est hypocrite. Si Pitt venoit en France espionner le gouvernement, il prendroit les formes d'un bonnet homme pour n'y être point reconnu. Il en est de même de ceux qui ont la modestie d'usurper les noms des grands hommes de l'antiquité; cette affectation cache un sotrois dont la conscience est vendue.

Un bonnet homme qui s'avance au milieu du peuple avec l'audace et l'air tranquille de la probité, n'a qu'un nom; comme il n'a qu'un cœur. Cette dépravation est le fruit de la conspiration de l'étranger; c'est sous ces noms qu'il faut chercher une partie des conjurés.

Le simple bon sens, l'énergie de l'âme, la froideur de l'esprit, le feu d'un cœur ardent et pur, l'austérité, le désintéressement, voilà le caractère du patriote; au contraire l'étranger a tout travesti. Un patriote de ce jour a rougi du nom de son père, et a pris le nom d'un héros qu'il n'imite en rien. Le héros tra un tyran, et vécut modeste; il défendit le peuple; il sortit pauvre des combats; son imitateur est un effronté qui tue la patrie, qui s'enrichit, dont la vie est dégoûtante d'insignités, qui cache son nom pour échapper à la mémoire de ses attentats.... Que veut-il? faire parler de lui, acquiescer du pouvoir, et se vendre demain plus cher.

Il semble qu'on voudroit introduire parmi nous ce trafic de quelques membres du parlement anglais, qui se font insolens pour devenir ministres. Parmi nous, une classe d'hommes prend un air hagar, une affectation d'emportement, ou pour que l'étranger s'achète, ou pour que le gouvernement le place.

Quel notre gouvernement seroit humilié au point d'être la proie d'un scélérat qui a fait marchandise de sa plume et de sa conscience, et qui varie, selon l'espoir et le danger, ses couleurs comme un reptile qui rampe au soleil? Prenez, allez aux ateliers, allez sur les navires, allez labourer la terre; mauvais citoyens, à qui la tâche imposée par l'étranger est de troubler la paix publique, et de corrompre toutes les cours; allez dans les combats, vils artisans des calamités, allez vous blesser à l'honneur parmi les défenseurs de la patrie; mais non, vous n'êtes point; l'échafaud vous attend.

Il est dans les desseins de l'étranger de diviser Paris contre lui-même, d'y répandre l'immoralité, d'y semer un fanatisme nouveau, sans doute celui des vices, et de l'amour

lés fronts suspects; tout présage l'exemple qui sera bientôt donné du supplice des criminels.

Les rois d'Europe regardent à leur montre en ce moment où la chute de notre liberté et la perte de Paris leur étoient promises. Vous adhérez aux mesures sévères qui vous seront proposées; vous soutiendrez la dignité de la nation; vous serez dignes de vous-mêmes dans cette circonstance, et par la sagesse et par la force que vous déploierez. Il est une vérité qu'il faut reconnaître, c'est que si nous nous contentons d'exposer des principes, comme nous ne l'avons fait que trop souvent, sans les appliquer, nous n'en tirerons aucune force contre les ennemis du peuple. Que peuvent des paroles contre des conjurés qui se déguisent jusqu'au moment où ils s'éclatent?

Une oraison véhément éveille un moment tous les cœurs, les conjurés nous laissent dire: ils sont de votre avis pendant les courts instans où l'opinion est frappée. Bientôt après, ils se rendent d'autant plus audacieux qu'on les soupçonne moins.

Il faut donc que, achève de vous peindre la fiction promise de l'étranger qui tend à la destruction du gouvernement présent, pour lui substituer un chef unique. Par-tout où l'étranger trouve un homme faible et corrompu, il le caresse, il lui promet tout; peu lui importe, pourvu qu'il se l'approprie un grand pouvoir, dont il aura su flatter quelques imbécilles, cet empire tombe en lambeaux aux pieds de l'Europe asservie. Peu importe à la tyrannie ce que nous serons, pourvu qu'elle soit vengée et débarrassée de l'exemple que notre existence donne à la terre. Ceux-ci travaillent pour l'Angleterre; ceux-là pour les Bourbons, qui adhèrent à tout ce qu'on leur propose. Si la liberté étoit ici détruite, ceux mêmes qui auroient présé leur main impie à l'exécution de ce complot seroient les premiers égarés comme les plus suspects et les plus dangereux par la puissance de perversité qu'ils auroient fait paraître. La réaction de la tyrannie contre une révolution qui auroit tout osé pour établir le bien, seroit de tout ôter pour établir le mal, et le peuple viendroit un jour pleurer sur les tombeaux de ses amis inutilement regrettés.

Est-il donc un patriote qui puisse balancer aujourd'hui à soutenir l'ordre présent des choses contre ses ennemis, et qui ne conjure avec nous contre les conjurés?

Après avoir développé la marche criminelle et téné-

breuse de la faction de l'étranger; après avoir montré les pièges tendus à la liberté par la destruction de tous les sentimens de la nature, de la justice, de la morale; après avoir caractérisé les divers genres de corruption, il faut expliquer ce problème, en apparence inconcevable, de la discordance des diverses factions.

C'est l'étranger qui attire ces factions, qui les fait se déclarer par un jeu de sa politique, et pour tromper l'œil observateur de la justice populaire. Par-là il s'établit une sorte de procès devant le tribunal de l'opinion; l'opinion bienôt se divise, la République en est bouleversée. Ce moyen ôte à la représentation nationale et à ses décrets la suprême influence dans l'état, parce que les ravages de la corruption dont j'ai parlé rendent la curiosité plus sensible aux débuts des partis, et détournent tous les cœurs et toutes les pensées de l'amour et de l'intérêt sacrés de la patrie. Ces partis divers ressemblent à plusieurs osages dans le même horizon qui se heurtent et qui mêlent leurs éclairs et leurs coups pour frapper le peuple. L'étranger créera donc le plus de factions qu'il pourra. Peu lui importe quelles elles soient, pourvu que nous ayons la guerre civile. L'étranger soufflera même, comme je l'ai dit, la discorde entre les partis qu'il aura fait naître, afin de les grossir et de laisser la révolution isolée. Tout parti est donc criminel, parce qu'il est un isolement du peuple et des sociétés populaires, et une indépendance du gouvernement. Toute faction est donc criminelle, parce qu'elle tend à diviser les citoyens. Toute faction est donc criminelle, parce qu'elle neutralise la puissance de la vertu politique.

La solidité de notre république est dans la nature même des choses. La souveraineté du peuple veut qu'il soit uni; elle est donc opposée aux factions; toute faction est donc un attentat à la souveraineté.

Les factions étoient un bien pour isoler le despotisme et diminuer l'influence de la tyrannie. Elles sont un crime aujourd'hui, parce qu'elles isolent la liberté et diminuent l'influence du peuple.

Voilà l'esprit des factions: l'étranger a mêlé les causes du renversement de la tyrannie parmi nous, et veut les employer pour renverser la République.

Citoyens de toute la France, si vous avez un cœur né pour le bien et pour sentir la vérité, vous connaissez maintenant les pièges de vos ennemis, vous vous unirez en état de souverain pour résister à tous les partis.

Il ne faut point de parti dans un état libre, pour qu'il puisse se maintenir; il faut que le peuple et le gouvernement les répriment; par la seule raison qu'ils sont favorables aux projets de l'étranger, comme je l'ai dit. Représentans du peuple, c'est à vous de saisir d'une main hardie le timon de l'état, de gouverner avec fermeté, et d'en imposer aux factions scélérates. Ceux qui font des révolutions ressemblent au premier navigateur instruit par son aïeul. L'étranger ne suit pas jusqu'où nous sommes susceptibles de porter l'impétuosité; il craint chaque jour et aujourd'hui même, après ce rapport, la triste expérience des vertus et du courage que sa Érosité nous impose; en vain il aura tenté de tout corrompre parmi nous, il nous aura ôté nos vices à force de crimes et de supplices, et nous rendra plus puissans, parce que nous serons devenus des hommes, et que l'Europe aura conservé son avanie; ces teus difficiles passeront. Voyez-vous la tombe de ceux qui conspiraient hier à la vovez-vous déjà auprès de celle du dernier de nos tyrans? L'Europe sera libre à son tour; elle sentira le ridicule de ses rois; nous lui devons quelques vertus; elle en aura l'exemple; elle honora nos martyrs. Nous aurons notre contingent aux privations; mais si son commerce et ses manufactures d'assouvir son avidité, que deviendra-t-elle? Voyez-vous aussi les tombes des rois qui nous font la guerre? voyez l'Europe ébranlée les pour-suis-t-elle? Nous aurons avant elle une génération élevée dans la liberté, source éternelle de prépondérance qui l'aidera à s'affranchir de ses rois sauvages; et ne sont-ils point des sauvages ceux qui attaquent notre indépendance et qui ourdissent tant de crimes?

Les relations que nous nous sommes ménagées, nous ont appris que les alliés n'exerceroient point la campagne, pour ne point distraire le peuple par les évènements de la guerre, des mouvemens qu'il prépare dans l'intérieur et dans Paris. C'est une campagne de crimes, une campagne de troubles, de corruption, de fraude qu'on nous prépare. Pour voir ce dessein, le colonel March doit faire des menaces continuelles, qui, sans danger pour les alliés, les feront reculer. Pendant ce temps il s'ourdissait une conjuration pour renverser le gouvernement actuel et la représentation, pour y substituer une régence qui auroit ménagé et avoit promis le retour des Bourbons. On a remarqué de la joie parmi les émigrés répandus en Europe. L'étranger devoit ensuite proposer la paix à la régence usurpatrice et aristocratique, et reconnaître son autorité. Il y a pour trois

milliards d'assignats d'imprimés à Bruxelles et à Francfort ; et affectés sur les biens des patriotes de France, avec lesquels on devoit établir des bureaux d'échange des assignats républicains dans tous les districts. Les moyens d'exécution étoient la destruction de la représentation, d'abord par le scandale et le dégoût des hommes corrompus, ensuite par le fer ; les nobles et les étrangers sont dans le complot. Il y a dans Paris des émigrés ; on en a arrêté au palais de l'Égalité ; on en arrête tous les jours ; ils ont troublé Paris ces jours derniers ; ils le troubleroient de nouveau , si vous n'extirpiez le mal dans sa racine. Allez chercher ces scélérats chez les banquiers ; ils sont en pantalons ; leurs propos sont révolutionnaires ; on n'est jamais à leur hauteur ; ils concluent toujours par un trait déhant, dirigé avec douceur contre la patrie. Un patriote est celui qui soutient en masse la république ; quiconque la combat en détail est un traître.

Des mesures sont déjà prises pour s'assurer des coupables ; ils sont ornés. Il reste à prendre des mesures pour arrêter le plan de corruption plus pernicieux que les fureurs des conjurés mêmes ; ces mesures , nous vous les proposerons dans une loi sévère , mais juste. Rendons grâce au génie du peuple français , de ce que la liberté est sortie victorieuse de l'un des plus grands attentats que l'on ait médité contre elle. Le développement de ce vaste complot, la terreur qu'il va répandre , et les mesures qui vous seront proposées , débarrasseront la République et la terre de tous les conjurés ; que tous les citoyens veillent sur la sûreté du peuple ; en même temps que le gouvernement poursuivra les conspirateurs. La guerre sera continuée avec ferveur. Plus de repos que les ennemis de la révolution et du peuple français ne soient exterminés ; plus de pitié , plus de faiblesse pour les coupables qui osent attenter à la liberté de leur patrie.

Nous vous rendons un compte honorable de périls dont nos devoirs nous auroient environnés ; les conjurés bravent le vertu , nous les bravons nous-mêmes. Agrandissons nos ames pour embrasser toute l'étendue d'un bonheur que nous devons au peuple français ; tout ce qui porte un cœur sensible sur la terre respectera notre courage. On a le droit d'être audacieux , inébranlable , inflexible , lorsqu'on veut le bien.

Peuple , punis quiconque blessera la justice , elle est la garantie du gouvernement libre ; c'est la justice qui rend les hommes égaux. Les hommes corrompus sont esclaves les

uns des autres ; c'est le droit du plus fort qui fait la loi entre les méchans ; que la justice et la probité soient à l'ordre du jour dans la République française. Le gouvernement désormais ne pardonnera plus de crimes. Peuple , n'écoute plus les voix indulgentes , ni les voix insensées ; chéris la morale ; jure par toi-même , soutiens tes défenseurs , élève tes talens dans la pureté et dans l'amour de la patrie ; sois en paix avec toi-même , en guerre avec les rois ; c'est pour te venger contre les rois , qu'on veut te mettre en guerre avec toi-même. Quoi ! l'on a pu te destiner à languir sous une légende de tyrans qui t'auroit rendu les Bourbons. Quoi ! tout le sang de tes enfans morts pour la liberté auroit été perdu. Quoi ! tu n'aurois plus osé les pleurer ni prononcer leur nom ; la statue de la liberté auroit été détruite , et cette enceinte souillée par le reste impur des royalistes et des républicains de la Vendée. Les cendres de tes défenseurs auroient été jetées au vent. Loin de toi ce tableau ; tu n'est plus que le songe de la tyrannie ; la République est encore une fois sauvée. Prenez votre drapeau vers la gloire ; nous appelons à partager ce moment sublime tous les ennemis secrets de la tyrannie qui , dans l'Europe et dans le monde , portent le contenu de Brutus sous leur habit.

Il vous sera fait , dans quelques jours , un rapport sur les personnages qui ont conspiré contre la Patrie ; les factions criminelles seront démasquées ; nous les environnons. L'intérêt du peuple et de la justice ne permet pas qu'on vous en dise davantage , et ne permettoit pas qu'on vous en dit moins , parce que la loi que je vais vous proposer étoit instante , et devoit être motivée.

Je vous propose le décret suivant.

D É C R E T

Portant que le Tribunal révolutionnaire continuera d'informer contre les auteurs et complices de la conjuration ourdie contre le Peuple français et sa liberté , et fera promptement arrêter les prévenus et les mettra en jugement.

La Convention nationale , après avoir entendu le rapport de son comité de salut public , décrète :

(23)

Les individus arrêtés pour cause de conspiration contre la République, ne pourront communiquer avec qui que ce soit, ni verbalement, ni par écrit, sous la responsabilité capitale de ceux qui sont préposés à leur garde et à celle des prisons; quiconque aura participé ou aidé à ces communications sera puni comme leur complice.

Le comité de salut public est chargé de veiller sévèrement à l'exécution du présent décret. Il en rendra compte à la Convention selon la loi. L'insertion au bulletin tiendra lieu de promulgation.

BIBLIOTECA
Universidad Eafit



6200000204909

UNIVERSIDAD
EAFIT®
Abierta al mundo
Biblioteca Solo Petitioner



